

LAURA (1946)

Avec Gene Tierney, Clifton Webb, Dana Andrews, Vincent Price

D'après "Laura" de Vera Caspary

Scénario : Jay Dratler et Elisabeth Reinhardt

Images : Joseph LaShelle

Musique : David Raskin

Décors : Thomas Little

Qui a tué Laura Hunt, une ravissante jeune femme qui doit une partie de sa notoriété au chroniqueur connu du monde de l'establishment, Waldo Lydecker ? L'inspecteur McPherson mène l'enquête et interroge notamment Lydecker qui considère Laura non seulement comme sa création, mais aussi comme un être lui appartenant.

Ce film appartient à l'âge d'or du film "noir". "Laura", magnifique Gene Tierney, nous est montrée comme une beauté intemporelle, immortalisée sur un grand tableau. Une jeune femme dont on sait peu de choses, hormis qu'elle a été retrouvée assassinée. Nul ne sait qui a commis ce crime odieux.

Le Lt McPherson découvre à travers son journal intime des témoignages sur certains aspects de sa vie qui semblent ne mener nulle part. Par contre, il comprend que Laura devait faire tourner la tête de certains hommes avec sa beauté rayonnante et que cela a pu lui coûter sa vie.

Dans "Laura", ce que l'on croit apprendre des personnages est aussitôt remis en question par une nouvelle scène qui ne permet pas de s'installer dans la certitude. Dans cette histoire de morte qui réapparaît bien vivante, Preminger conjugue - avec une grande dextérité - le passé et le présent grâce à une écriture cinématographique d'un grand raffinement, élégante et pleine de subtilités ; tous les cinéastes et cinéphiles boivent leur petit lait en voyant chaque plan, chaque mouvement de caméra, chaque éclairage, chaque cadrage, la virgule sur un objet du décor, nous sommes devant une vraie leçon de cinéma.

Au fil du récit, Mc Pherson - le détective - découvre une sorte d'antagonisme entre Waldo (Excellent Clifton Webb) et Shelby (Vincent Price) qui a des vues sur Laura. Mais cela semble bien être une diversion du réalisateur sur une sorte de compétition puérile. Car, pour Laura, seul le détective manifeste un intérêt certain dans sa manière d'être pour la victime dont la beauté d'âme se précise. Les hommes ne voient que le reflet de leur narcissisme ou de leur emprise sur une femme qui se caractérise d'elle-même.

Finalement, le secret de cette fausse mort sera révélé par Preminger, en dévoilant la vraie mort, celle de l'orgueil. Waldo en détruisant l'horloge arrête le temps et tout espoir de renouer avec celle qu'il regarde enfin comme une femme libérée de ses chaînes.

Laura est un film mythique ; un sommet d'élégance, un puzzle psychologique fascinant, un drame particulièrement troublant, un geste artistique qui influencera bien des œuvres à venir.